

ALBERTINE ITELA, COMEDienne

« Oublier les conventions »

Enfant de banlieue, Albertine Itela rayonne dans « Emeutes », la dernière création de Volland. Elle est à la Réunion pour un mois et passe avec aisance des immeubles métropolitains à ceux du Chaudron. La comparaison s'arrête là, car cette étudiante en histoire est aussi provocatrice sur scène qu'elle est discrète dans la vie.

A peine débarquée de sa banlieue, celle de Saint-Quentin-en-Yvelines, Albertine Itela se retrouve sur les planches du théâtre Volland. Dans *Emeutes*, elle est Jose, une cafrine-pays pleine de vie, de toupet et d'excès. Dans la vie, cette étudiante en histoire est, à l'inverse, une jeune fille posée et réfléchie. 21 Ans à peine, un Deug à obtenir à la fin de l'année, une pièce à faire briller et tourner, elle veut tout concilier, tout réussir. Bonne élève, « chez moi la réussite scolaire est très importante », elle prend tout de même le temps de s'inscrire à un atelier de théâtre et d'expression corporelle animé par son professeur de sport. En terminale, la lycéenne se présente pour la première fois devant un public. Le spectacle est une tragédie grecque. Elle fait partie du chœur. L'année suivante, elle entre dans une association de théâtre, montée par des copains. Une fois encore, elle est dans le chœur. Cette année, elle sera *Le Petit Prince*, celui de Saint-Exupéry, de la rose et du renard. Enfin un rôle, un vrai, qu'elle jouera en juin à Saint-Quentin. Il y a trois mois encore, Albertine pensait que ce serait le premier. En janvier, quand Pierre-Louis Rivière la contacte en lui proposant de remplacer la comédienne initialement prévue pour interpréter Jose, la jeune fille hésite, peu de temps. Ils se connaissent depuis octobre dernier, lorsque la troupe réunionnaise cherchait des figurants pour jouer *Lepervénche* à Trappes. La jeune fille avait alors répondu à la demande. Aujourd'hui, elle garde de cette première collaboration un souvenir enthousiaste. « La politique de Volland était de garder des liens avec l'équipe de Saint-Quentin. C'est sûrement en partie pour ça, et parce que je correspondais au rôle, qu'ils m'ont rappelée pour « Emeutes », explique-t-elle modestement. Toujours est-il qu'en janvier, l'auteur de la pièce lui laisse une semaine pour se décider. Une nuit lui suffit. Elle boucle son sac et vient à la Réunion, pour un mois. Ensuite, elle reprendra le chemin de la fac et sans aucun doute celui des scènes métropolitaines. « Pour ne pas perdre trop de temps dans les études, je relie mes cours le soir. » Sa mère était pourtant inquiète, « mais elle me fait suffisamment confiance pour accepter mon choix. Jouer dans une telle pièce est une opportunité qui ne se présente pas si souvent. Il m'a semblé qu'il fallait la saisir, sans pour autant négliger mes études. » Arrivée ici mi-mars, elle travaille d'arrache-pied pour préparer le rôle. Pas le temps de découvrir l'île. « Je ne connais de la Réunion que ce que j'ai pu en lire. J'ai appris aussi avec *Lepervénche*. En étant figurante, je n'ai jamais pu voir la pièce en entier, mais je l'ai lue. Comme je fais des études d'histoire, ça m'a interpellée. Je ne m'étais jamais posée de questions sur la situation des déportements d'Outre-mer entre 1936 et 1946. »

« On ne joue plus : on est »

Cette expérience lui donne envie d'en savoir plus. Son séjour ici lui offre cette chance, bien qu'elle dispose d'assez peu de temps libre. Pour la première fois, elle tient le devant de la scène. Le trac fait partie du jeu, elle fait avec et sait qu'au fil des

représentations, elle se libérera. « C'est formidable d'être sur scène. Il y a des liens qui se créent, des connivences qui font qu'on se laisse porter par un rythme. Quand on se sent bien on ne joue même plus : on est. » L'intrigue se passe au

Chaudron, dans un appartement au-dessus de la station Caltex. Il y a la mère, fatiguée, débordée, excitée, la grand-mère et les enfants. Elle est la fille. Celle qui seconde, qui calme, qui explique, mais qui doit aussi se débrouiller pour gagner un peu d'argent.

Elle est celle qui ramène un zoreil, qui comprend le frère et la mère, qui provoque, qui peste, qui s'énervé et qui rayonne. « Jose n'a absolument rien à voir avec moi. C'est justement ce qui me plaît au théâtre : d'être obligée de sortir de soi-même et

en même temps de rentrer en soi. » Parmi les difficultés de l'interprétation, elle parle « de certaines paroles que je n'aurais pas prononcées, et d'une manière de se présenter qui ne me correspond pas. Le personnage est assez insolent, ce que je dé-

sapprouve. Il est aussi provocant. Provoqué peut être intéressant, mais pas comme ça. Cependant, cette pièce me parle ». Enfant de banlieue, Albertine a chargé de sens certaines phrases et s'étonne quand les spectateurs rient à ce qui lui semble grave. Car ce qui est dit ici n'est pas très éloigné de ce qu'elle connaît. « Le problème de fond est un peu le même, bien qu'il y ait dans la pièce des choses plus propres à la Réunion. C'est un problème de la société en général, et même si ça s'exprime de façon différente, le malaise est de même nature. Les jeunes, par exemple, souffrent du même manque de repères. Cal (NDLR : son frère dans *Emeutes*), me fait penser aux jeunes qui se promènent avec des casquettes de Malcom X sans comprendre le message qu'il y derrière ».

« Un petit coin de paradis »

Enfant, elle jouait avec sa sœur à se boucher les yeux, puis à devenir quelqu'un d'autre dès qu'elles étaient leurs mains. Cet instant où l'on est différent, Albertine le trouve très important. « Au théâtre, on exprime tout ce qu'on intègre et que, dans la vie courante, on n'exprime pas forcément. » L'Histoire l'intéresse, le théâtre la passionne. Elle aimerait donc se consacrer à la seconde option. « J'ai grandi dans une ambiance très studieuse, où la priorité était toujours donnée aux études. Le théâtre est pour moi une autre manière de m'exprimer, qui permet d'oublier les conventions. C'est presque un petit coin de paradis. J'adore lire par exemple. Mais jusqu'à présent,

« José n'a absolument rien à voir avec moi ».
(Photo Emmanuel GRONDIN).

on a toujours associé ce plaisir à la scolarité. Le théâtre me permet de le vivre différemment. J'ai peut-être vécu trop enfermée, et les études finissent par venir à bout de la créativité. Il y avait autre chose en moi qui voulait aussi s'exprimer. » La comédienne se compare à un volcan qui enfin se libère. « J'aime énormément les études, mais le problème c'est qu'on ne prend jamais le temps de savourer les connaissances. Un artiste, lui, goûte, apprécie et essaie toujours de parfaire ce qu'il propose. »

Albertine a trouvé en Volland un exutoire. Un théâtre sans convention qui lui correspond. « A Saint-Quentin, je n'ai pas souvent l'occasion d'assister à des pièces car c'est assez cher. Je vais voir de petits spectacles scolaires, des petites troupes. C'est ce théâtre chaleureux et convivial que je retrouve ici. On n'a pas besoin d'avoir une super formation, il suffit de donner ce que l'on a à donner. J'aime ça, car ce n'est pas trop académique. C'est une forme d'expression qui laisse passer tout le monde, qui ne trie pas son public à l'entrée. »

A.D

« Emeutes », du théâtre Volland. Samedi 12 avril, à Jeumont. (21.25.25)